

Compte-rendu, opéra. Essen, Opéra, le 24 février 2018. Marschner : Hans Heiling. Beermann / Baesler.



Compte-rendu, opéra.
Essen, Opéra, le 24
février 2018. Marschner
: Hans Heiling.
Beermann / Baesler.
Encore donnés
épisodiquement de nos
jours en Allemagne, les
principaux ouvrages
d'**Heinrich Marschner**
(1795-1861) peinent à
franchir les

frontières, et ce malgré des qualités musicales qui leur valurent l'admiration de Wagner. Ce fut notamment le cas des deux plus grands succès rencontrés par le compositeur, **Le Vampire (1828)** et surtout **Hans Heiling (1832)** : on se réjouit aujourd'hui de pouvoir entendre ce dernier sur la scène de l'Opéra d'Essen. On comprend très vite, à la découverte de cette musique fluide, dans le style de Schubert et Weber, tout l'intérêt que Wagner pût y trouver : une déclamation lyrique continue, sans numéro de virtuosité à l'italienne, avec une prédominance du parlé-chanté mélodieux. C'est là une expérience de pouvoir comparer sa musique avec celle de son contemporain Auber, une journée seulement après avoir entendu [Le Domino noir \(1837\) donné à Liège](#). Face au scintillement et à l'élégance mélodique du Français, Marschner répond par une orchestration plus robuste dans la lignée de Beethoven, plus rythmique aussi, avec quelques échos à Haydn dans l'écriture

pour les chœurs.

L'histoire, quant à elle, dut séduire ses contemporains par l'incursion du merveilleux et de la magie : **Hans Heiling**, le fils de la Reine des Gnomes (ou des esprits de la terre selon les traductions), choisit en effet de quitter son royaume pour rejoindre la ravissante Anna. Ignorant tout de sa condition, celle-ci se voit d'abord charmée, avant de retourner dans les bras de son ancien amant, Konrad. On a là en réalité un livret qui tourne autour du traditionnel trio amoureux, même si les interventions de la Reine (qui n'est pas sans rappeler son équivalent mozartien de La Flûte enchantée) apportent une électricité et une fureur... bienvenues.

A ESSEN, une histoire de la Ruhr

La mise en scène d'Andreas Baesler a la bonne idée de transposer l'action au milieu du XXème siècle, faisant écho à l'histoire industrielle de la ville d'Essen. Cet ouvrage est en effet présenté dans le cadre du festival HeimArt dont le nom évoque la mère patrie (« Heimat ») sous forme de jeu de mot. A cet effet, on conseillera vivement la découverte de la formidable série télévisée éponyme (TF1 vidéos) qui relate le destin de paysans rhénans sur plusieurs décennies. A Essen, c'est davantage la grande industrie qui a marqué le territoire de cette ville de la Ruhr, tout particulièrement le pouvoir considérable de l'entreprise d'armement Krupp. La villa somptueuse de son dirigeant emblématique, Alfred Krupp

(1812-1887), située au nord de la ville, a été épargnée par les bombardements des années 1940 : c'est là qu'**Andreas Baesler** situe l'action de l'ouvrage en début d'opéra dans une scénographie épurée, faisant du Gnome et de sa mère, ses descendants.

Dès lors, on assiste à une représentation de la lutte des classes avec les sujets de la Reine transformés en ouvriers extracteurs de minerais, avant que des images vidéos poignantes ne viennent ensuite signifier la chute d'Hans Heiling : la destruction de l'usine comme symbole de l'avènement du tertiaire, aujourd'hui dominant dans la Ruhr. D'autres clins d'œil viennent plus tard rappeler le contexte local (une fanfare entonne un hymne local bien connu), faisant de ce spectacle une réussite autant visuelle que pertinente dans sa transposition, sans parler du soin particulier apporté aux nombreux déplacements du chœur.

Malgré tout, quelques huées se font entendre au moment des saluts à l'adresse de la production : les mauvais coucheurs ont peut-être ainsi voulu signifier qu'ils en avaient assez d'être sans cesse ramenés à « ce passé qui ne passe pas » (pour citer Bourdieu). Quoiqu'il en soit, on conseillera vivement cette production, d'autant plus qu'elle bénéficie d'un plateau vocal à la hauteur de l'événement. **Heiko Trinsinger** s'impose dans le rôle-titre par ses phrasés admirables de précision comme d'intention. Servi par une puissance d'émission à l'impact physique certain, il n'est pas pour rien dans la réussite de la soirée. A ses côtés, **Jessica Muirhead** (Anna) ravit dans chacune de ses interventions par la souplesse de sa ligne de chant et la beauté de son timbre. Seul l'aigu perd quelque peu en substance, mais ça n'est là qu'un détail à ce niveau. **Rebecca Teem** (La Reine) se montre plus en retrait, idéale de noirceur quand les graves sont bien posés, plus décevante dès lors que le chant impose davantage de technique. **Jeffrey Dowd** (Konrad) met du temps à se chauffer autour d'une émission trop étroite et d'un timbre un peu fatigué. Il se rattrape quelque peu par la suite mais reste en

deçà de ses partenaires.

On citera enfin la direction admirable de **Frank Beermann**, très attentif à la conduite d'ensemble du discours musical, sans jamais couvrir ses chanteurs. De quoi rendre hommage à la musique inspirée d'Heinrich Marschner.

Compte-rendu, opéra. Essen, Opéra d'Essen, le 24 février 2018. Marschner : Hans Heiling. Heiko Trinsinger (Hans Heiling), Rebecca Teem (La Reine des esprits de la Terre), Jessica Muirhead (Anna), Jeffrey Dowd (Konrad), Bettina Ranch (Gertrud), Karel Martin Ludvik (Stephan). Orchestre et chœur de l'Opéra, Frank Beermann, direction musicale, / mise en scène, Andreas Baesler. A l'affiche de l'Opéra d'Essen jusqu'au 22 juin 2018.